

EU

PHIRATE



VIE DU JOURNAL
COURRIER DES LECTEURS
TIGRES DU MONDE
HISTOIRE DU JOURNALISME
ETC.
ETC.

ILL. FIL., DÉBUT XX^e.



VOLUME V | SEPTEMBRE 2007



Vous diriez: « Ab! Ab! il paraît que nous allons chasser le tigre ou le lion! »



LE TIGRE QUEUE-DE-RENARD 73





GROTESQUE, ANIMALESQUE, DONQUICHOTTESQUE...

Stéphane W., lecteur tigresque, nous signale le débat tenu sur {<http://fr.answers.yahoo.com/question>}, site sur lequel, sous l'intitulé «*Questions résolues*», on trouve la question: «*l'adjectif tigresque existe-t-il en français?*» Les réponses témoignent de la vacuité des débats sur internet:

gilbert — Il y a bien la BRAVITUDE!

caporal_epingle — Non, c'est sans doute nouveau, ça vient de sortir, comme la bravitude et l'héritation.

all blacks — Non j'ai cherché sur un dictionnaire en ligne et je l'ai pas trouvé!

melanphos — On dit on dit «felin» ou «feline», mais si t'a envi de dire tigresque, dit le...

mitsougomi — Oui il existe mais est très peu employé! D'après {www.bnf.fr} ... introduit pour la première fois par Balzac : «ses yeux brillèrent d'une curiosité tigresque».

emile nicolas turba — Oui, ça se dit NO FUTURE!!! MDR!

nadine p — Tigresque : à la manière d'un tigre. «Ces physiologies s'animent à l'aspect de Mitral, et les yeux brillèrent d'une curiosité tigresque.» Extrait de Balzac.

The Xav identity — Oui bien sur Non mais je reve en lisant les réponses précédentes... tigresque est un mot tres frequent dans la litterature!

Kelem — regarde dans le dictionnaire tt simplement.

André — Parfois, je trouve que la langue française manque cruellement de mots. En allemand, par exemple, lorsqu'un mot particulier manque, il suffit de créer une sorte de mot composé. Tigresque n'existe pas, mais il a certainement une signification, donc faisons preuve de souplesse, et admettons le dans le vocabulaire.

Jane doe — Non mais en tigrien, oui.

Afin de rendre à ce débat tigresque tout son sel, on lira avec intérêt sur {<http://www.linguistik-online.de>} l'article de F. H. Baidler et de H. Gesundhajt sur le thème «*le suffixe -esque: grammaticalisation de l'atypique*».

Où l'on apprend que chaque suffixe a un sens précis. Ainsi CHIRAQUIQUE marque une simple identification à un type sans valeur appréciative, CHIRAQUIEN est relié à la personne porteuse du nom, CHIRAQUISTE marque l'adhésion à une pensée scolastique, et CHIRAKESQUE (ou CHIRACESQUE) présuppose la personne porteuse du nom comme ayant des caractéristiques très particulières.

Où l'on apprend aussi que le maître absolu en la matière, i.e. l'invention de tels adjectifs, est Claude Simon, à qui l'on doit trente-cinq néologismes (grot)esques, comme: «*la joyeuse, gamine et boy-scoutesque allégresse des premiers chrétiens, tortionnaires et martyrs réconciliés se vautrant de concert dans une débauche larmoyante*» (*La Route des Flandres*).

Où l'on apprend qu'après Claude Simon, le suffixe -esque se porte bien grâce au web, où il serait employé comme équivalent à l'anglais -like (auquel cas, les gens emploient -esque (précédé d'un tiret)). Les auteurs de l'article ont ainsi relevé:

cybernético-murdeslamentationesque, journal-esque, retro-esque, DBA-esque, David Lynch-esque, tabloid-esque, Onion-esque satire, unix-esque commands, fugazi-esque sounds, Beatle-esque band, antiPopCulture-esque web sites, Shine-esque tale of love, a medieval-esque world, Miller-esque, trojan-horse-esque, defender-esque, nazi-esque, MTV-esque, Coupland-esque, Canterbury-esque Books, Macdonald-esque, go-esque.

De notre côté, la situation est la suivante:

ABRACADABRANTESQUE

Ô flots abracadabrantésques, Prenez mon cœur, qu'il soit lavé!
Rimbaud, *Poésies*, 1871, «Le Cœur volé»

ARISTOPHANESQUE

Il y a, pour quelqu'un qui voudrait faire des charges au théâtre, dans le goût aristophanesque, des Californies de rire.

Flaubert, *Correspondance*, 1853

CAMBRONNESQUE

Aussi avait-il décidé, il y avait une quinzaine de jours, de ne plus revoir la jeune fille, de laisser M. de Charlus et Jupien se débrouiller (il employait un verbe plus cambronnésque) entre eux, et, avant d'annoncer la rupture, de «fout le camp».

Proust, *La Prisonnière*, 1922

CASSANDRESQUE

Tandis qu'ils continuaient d'avancer, de presser machinalement le pas de leurs montures fourbues, relevant à peine la tête pour lancer au dos qui les précédait l'avertissement monotone, inutile, répété avec cette cassandresque persévérance des annonceurs d'apocalypses et de désastres

Claude Simon, *L'Acacia*, 1989

CAUCHEMARDESQUE

Tel qu'il est, je le trouve plus sympathique que M. Le Mesge, avec son érudition cauchemardesque.

Pierre Benoît, *L'Atlantide*, 1919

CHAPLINESQUE

maintenant il venait de jaillir en boulet de canon de la porte, dérapait sur le trottoir pour reprendre son équilibre, les bras battant l'air, chaplinesque, comique et terrifiant

Claude Simon, *Le Palace*, 1962

CHATEAUBRIANESQUE

Je t'épargne les commentaires et les réflexions chateaubrianesques sur la fuite des jours, la chute des feuilles et celle des cheveux.

Flaubert, *Correspondance*, 1860

CHATNOIRESQUE

Ils s'étaient fait un argot composite, d'expressions de toutes classes et de tous pays, pédantesque, chatnoiresque, classique, lyrique, précieux, poisseux, poissard, mixture de coq-à-l'âne, d'afféteries, de grossièretés et de mots d'esprit

Romain Rolland, *La Foire sur place*, 1908

CLOWNESQUE

L'extrême ingéniosité des images et la brusquerie clownesque de certaines présentations.

Gide, *Journal*, 1923

CROCODILESQUE

L'œuf crocodilesque des traditionnelles usures

Léon Bloy, *Le Désespéré*, 1886

DANTESQUE

Ces preux à fronts de bœuf, à figures dantesques

Nerval, *Odelettes*, 1832

DONQUICHOTTESQUE

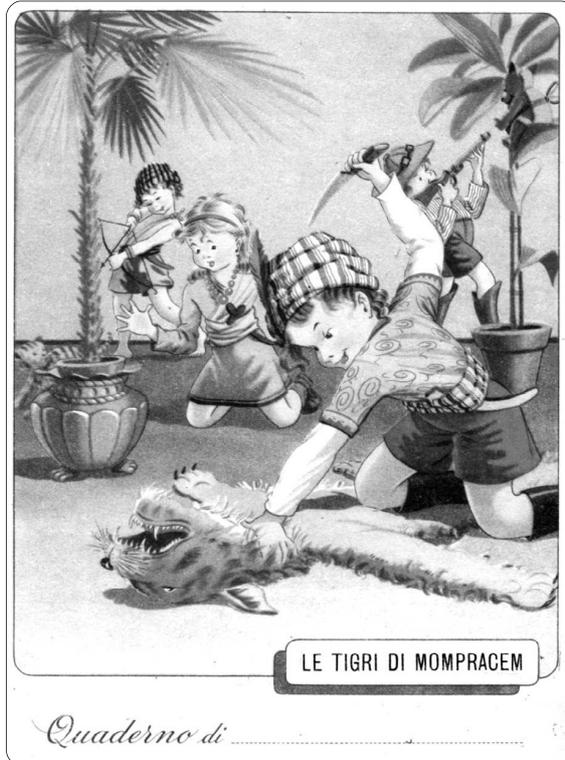
Plusieurs glaces qui lui renvoyaient en triple exemplaire l'image du même cadavre décharné, donquichottesque et triste, travesti en mécano.

Claude Simon, *Le Palace*, 1962

FARCESQUE

Farce! Farce! Toutes nos vocations sont farcesques, comme disait le père Montaigne.

Flaubert, *Correspondance*, 1878



LE TIGRI DI MOMPRACEM

Quaderno di

Le Tigre de Mompracem (1883), texte d'Emilio Salgari dans lequel le pirate Sandokan, surnommé « Le Tigre », se bat contre les Britanniques. Ci-dessus, cahier d'écolier de 1940.
Le tigre en bien mauvaise posture.

GUIGNOLESQUE

Les Joueurs de 1892 [tableau de Cézanne] autour desquels flotte une menace mi-tragique, mi-guignolesque, en tout point semblable à celle qui passe à exécution dans la partie de cartes du film de Chaplin: Une vie de chien.

André Breton, *L'Amour fou*, VI, 1937

GRANDGUIGNOLESQUE

Quant à la musique japonaise, même celle des geishas, c'est une espèce d'eau aigre et gazeuse qui pique sans réconforter. Faussement grave, et déchirante, d'un déchirement nerveux et suraigu grand-guignolesque, aucun volume, aucune assise.

Michaux, *Un barbare en Asie*, 1933

HIPPOTAMESQUE

Ils ont aussi un instrument, une sorte de trompette de 4 m 50 de long, qu'ils braquent sur la campagne pour appeler les gens à la prière. Un bruit de glotte énorme et hippopotamesque en sort.

Michaux, *Un barbare en Asie*, 1933

INGRESQUE

M^{me} de Saint-Euverte-La Rochefoucauld, cherchant le bien de son estomac ou un effet ingresque, était loin de soupçonner que son nom m'avait ravi, celui de son mari, non celui plus glorieux de ses parents, et que je lui voyais comme fonction, dans cette pièce d'attributs, de bercer le Temps.

Proust, *Le Temps retrouvé*, 1927

JULESVERNESQUE

Cette tour a quelque chose d'impressionnant, de Julesvernesque, un aspect de machine à visiter la lune.

Larbaud, *Jaune, bleu, blanc*, 1927

MIRLITONESQUE

Les vers mirlitonnesques ne sont-ils pas l'expression à dessein enfantine et simplifiée de l'absolu, sagesse des nations?

Jarry, *Conférences sur les pantins*, 1902

OTTOCENTESQUE

Devant l'ancienne gare de Termini dans son lourd style ottocentesque, il n'y avait ni vespas ni trolleys, mais des chevaux.

Butor, *La Modification*, 1957

PARMEGIANESQUE

J'ai dans mon lit, sous mes paupières fermées, l'obsession irritante de l'admirable image obscène d'Hokusai, représentant une main de femme aux longs doigts courbes, une vraie main parmegianesque, se chatouillant

E. et J. de Goncourt, *Journal*, 1890

PÉDANTESQUE

Vous êtes de bien bonne compagnie pour lire avec plaisir ces profondeurs pédantesques.

Voltaire, *Lettre au Comte et à la Comtesse d'Argental*, 10 avril 1765

PIOUPIESQUE

mon triste cœur bave à la poupe, mon cœur est plein de caporal Ithyphalliques et pioupiques leurs quolibets l'ont dépravé!

Rimbaud, *Poésies*, 1871, «Le Cœur volé»

RAPHAÉLESQUE

Le front pur et noble, les yeux brillants comme des gouttes de café, le nez taquin et railleur, les lèvres impudentes et sensuelles, le menton carré et despote, la chevelure prétentieusement raphaélesque.

Baudelaire, *La Fanfarlo*, 1847

BOIRE OU MANGER SON TIGRE EN FROMAGE DE SOYA, IL FAUT CHOISIR...

Fromage & communisme: envoi d'un lecteur gourmet, Stéphane W.



Fromage fondu *Tre Svizzera*
marque italo-suisse de fromage
fondée au XIX^e siècle par Jakob Roethlisberger.
Le fromage fut appelé «Lion» jusqu'en 1921,
date à laquelle il devient *Tigre* (à cause de l'homonymie
avec la marque de bière, ci-contre) et glorieux.
{www.tigreitalia.it}



Voyez, n'étaient-ce pas des tigres vivants, des tigres de fer, de vrais tigres? Mais, en fin de compte, ils sont devenus des tigres en papier, des tigres morts, des tigres en fromage de soya. Ce sont là des faits historiques.

J'ai dit que tous les réactionnaires réputés puissants n'étaient en réalité que des tigres en papier. Pour la bonne raison qu'ils sont coupés du peuple. Eh bien, Hitler n'était-il pas un tigre en papier? Hitler n'a-t-il pas été jeté à bas? J'ai dit aussi que le tsar en était un, de même que l'empereur de Chine, ainsi que l'impérialisme japonais. Vous voyez bien, tous ont été abattus. L'impérialisme américain ne l'est pas encore et il a, de plus, la bombe atomique; mais, à mon avis, il tombera lui aussi, il est également un tigre en papier.

Mao Zedong, 1^{er} décembre 1958
(Réunion du PCC de Woutchang) et
18 novembre 1957 (Conférence de Moscou).

FAITS DIVERS ANCIENS



CHÂTEAURENARD EN PROIE AUX VIOLENCES

Extrait des minutes du greffe du tribunal civil de première instance de Marseille, République Française, au nom du peuple français.

«Il se forma, à quelque distance de la commune de Châteaurenard, un attroupement armé d'environ cinquante personnes qui s'étaient réunies de différents endroits et parmi lesquelles on remarqua Jacques Genevet, Mistral, Gontier dit lou Merlan, Pauleau dit lou Camaigre, Louis Deleutre, Jacques Mascle dit lou Capelan, Borel et plusieurs autres non reconnus. Tous étaient armés de fusils et pistolets. L'un d'eux avait un sabre. Les individus disaient entre eux: «*Pourvu que nous en fassions péter une douzaine, ça va bien! Nous quittons la commune pour sept à huit jours, nous reviendrons ensuite, et nous serons les maîtres.*» Vers les trois heures du matin de ce 23 brumaire, cette troupe, après s'être reposée au mas dit la Boutière, marcha sur Châteaurenard. Dans la route, un des attroupés dit: «*Nous n'allons pas à Châteaurenard si nous ne sommes pas assurés d'y assassiner.*» Un autre, désigné par le nom Le Long François, lui répondit: «*Alors, venez, vous trouverez de quoi vous amuser.*» Avant d'entrer dans la com-

mune, il était environ cinq heures du matin, l'attroupement se divisa. Les uns prirent le haut, les autres le bas du village, qu'ils parcoururent en tirant des coups de fusil et en menaçant les citoyens qui paraissaient à leurs croisées. Parvenus devant la maison commune, ils bloquèrent la garde nationale qui était de service. Ils firent feu sur le factionnaire qui resta mort sur place. Ils entrèrent ensuite dans le corps de garde. Ils mirent en fuite ceux qui y étaient et les poursuivirent jusque dans les appartements de la maison commune. De par l'effet des coups de fusil qu'ils tiraient, ils tuèrent les uns, blessèrent les autres. Et répandirent dans tout le village l'effroi et la consternation. Plusieurs de ceux qui étaient dans le corps de garde parvinrent cependant à s'échapper sains et saufs. Pour en imposer davantage, les attroupés parcouraient les rues en criant: «*À moi, Tarascon! À moi, Beaucaire! À moi, patriotes et républicains!*» D'autres disaient: «*Guerre à mort à tous les brigands. Cent hommes ici! Cent hommes là!*»

... À MOINS DE S'EN SERVIR APRÈS AVOIR BIEN BU ET BIEN MANGÉ

d'après les « Curiosités du Journalisme et de l'Imprimerie », Bulletin officiel de l'Union syndicale des Maîtres Imprimeurs de France, décembre 1938.

Devant la faiblesse de leurs ventes, d'ingénieux éditeurs de presse ont cru trouver la solution: donner une « double fin » à leur journal, étant donné « *les avantages d'un journal pouvant servir à autre chose qu'à être lu* ». Le journal de ce type qui connut le plus grand succès fut, en 1831, *Le Mouchoir politique*, imprimé sur toile — pour échapper à l'impôt sur le papier-journal que le gouvernement de Louis-Philippe avait mis en place. En 1850, *La Naïade* d'Aurélien Scholl et *Le Courrier des Baigneurs* étaient imprimés sur papier imperméable, afin d'être lus dans le bain: échec. Même échec pour *Luminaria*, journal espagnol imprimé à l'encre phosphorescente, « *idée lumineuse qui ne fut pas goûtée du public: elle qui prétendait éclairer les foules, dut bientôt disparaître dans la nuit* ». Saluons encore l'inventivité de *L'Éventail républicain*, éventail contenant l'équivalent d'un officiel des spectacles, et du *Zéphyr*, lui aussi destiné à rafraîchir les dames. Enfin, rappelons que De Villemessant, le futur directeur du *Figaro*, tenta un moment de faire de *La Sylphide*, journal des modes fondé en 1839, un « journal parfumé ». Mais les abonnés se plaignirent de ce que l'odeur était trop entêtante, et l'idée dut être abandonnée. Quant au plus étonnant de ces journaux à double fin, le voici: il parut en 1861, et s'intitulait *Le Petit Carré, journal des intérêts matériels*. Le seul numéro connu est le numéro 100, daté de 1861, qui a été retrouvé joint à un exemplaire de *La Chézonomie, ou l'art de ch...*, poème didactique en quatre chants. En voici quelques scabreux extraits:

À nos abonnés.

Parvenus au numéro 100 de notre publication, chers abonnés, nous éprouvons un besoin pressant de poser pendant quelques instants la plume et de donner un libre cours aux émotions qui nous remplissent. Les renfermer plus longtemps en nous-même serait impossible, chers abonnés; elles débordent et nous ne devons pas nous retenir davantage devant ce que nous ne craignons pas d'appeler les nécessités de notre reconnaissance. [...] Ainsi, chers abonnés, de ce

numéro 100 où nous venons de nous arrêter comme dans une courte halte pour nous soulager en causant ensemble, nous allons nous lever avec une ardeur nouvelle afin de recommencer à vous servir des sujets plus frais et d'un goût encore plus épuré.

Toutes les nouvelles extérieures sont bonnes.

À Cuba, grande hausse sur les cacao.

Les Îles Sous-le-Vent jouissent d'une température doucement tiède, embaumée par les zéphyr, et qui promet à nos maisons de parfumerie les essences les plus perfectionnées.

Le royaume des Pays-Bas, justement préoccupé de faciliter l'écoulement de ses produits indigènes, a conclu avec l'Empire du Milieu un traité de libre parcours sur toute l'étendue du Fleuve Jaune. [...]

En Angleterre, dans le *Cudworsbire*, un ami de l'humanité, réfléchissant au temps que l'on perd en cédant à certaines lois impérieuses de l'humaine nature, et considérant que le temps c'est de l'argent, a eu l'heureuse idée de composer un livre de 25 centimètres carrés de 365 pages, plus 35 pages supplémentaires, en papier peluche soyeux, et teinté de jaune foncé, pâle et brique. Chaque feuille se détache comme dans un calendrier américain, et sur chacune d'elles se trouve l'indication du quantième, du quartier de lune, des éclipses, des foires, etc. — puis enfin une maxime de morale, une sentence pratique, telle que celle-ci, par exemple:

« *Ne passez pas vos beaux doigts dans votre bouche souriante, belle lady, qu'après vous être assurée de n'avoir effleuré que le travail odorant de l'abeille ou la douce confiture.* »

Cette invention de l'ami de l'humanité fait fureur; elle sera bientôt universellement répandue par tout le monde civilisé; le barbare seul en ignorera l'usage. Vous sentez à première vue, chers abonnés, le prix de cette idée unique. Que de trésors, au point de vue de l'hygiène, quelle sûreté dans l'effeuillage quotidien de ce livre préparé avec art! [...] Mais, chers lecteurs, je m'oublie sur mon siège en jabotant avec vous. Il est temps de vaquer à d'autres fonctions. Les matières sont si abondantes que le papier s'allonge inutilement sous mes doigts. Je crains de ne pouvoir finir et, prudemment, j'attendrai le prochain numéro pour polir ce que je n'ai pu ici qu'ébaucher.



Rembrandt,
L'homme qui pisse et la femme qui pisse,
eaux-fortes, 1631
B.n.F.

« Il fallait éviter la pure amulette comme le travail qui surmène, susciter agréablement l'effort volontaire, le seul fécond, enfin ravir, chaque jour, quelques instants à la dissipation ou à l'ennui pour les consacrer au recueillement de l'esprit, si reposant, si salutaire à la santé morale, intellectuelle, et, nous n'hésitons pas à le dire, à la santé physique de l'enfant. Parmi les différents systèmes qui nous ont été proposés, un seul a eu le don de nous plaire, parce qu'il comportait tous ces avantages : celui des cahiers de devoirs de vacances. »

Le Petit Journal, 27 juillet 1907



L'INVENTION DES DEVOIRS DE VACANCES

Qui ne connaît pas ces petites publications qui rassurent les parents et occupent les enfants ? N'allez pas croire que ce sont les professionnels de l'éducation ou de l'édition qui ont imaginé, il y a quelques décennies, ces fascicules. L'idée semble avoir été inventée au début du XX^e siècle par un journaliste en mal de copie, par la rédaction d'un grand quotidien cherchant à captiver ses lecteurs. Le 16 juillet 1907, le très populaire et édifiant *Petit Journal* titre : « *Les vacances scolaires. Comment occuper nos enfants ?* » Alors que le Conseil supérieur de l'instruction publique vient tout juste de décider de ne pas prolonger les congés estivaux (qui durent alors exactement soixante-douze jours), le quotidien redoute les effets de vacances bien trop longues sur les écoliers, notamment les plus jeunes : « *Encore, le mal n'est pas grand quand il s'agit des élèves des lycées et collèges. Ceux-ci, en effet, appartiennent en majorité à des familles riches ou aisées qui peuvent les surveiller, leur procurer des distractions saines, telles que les sports à la mode, leur faire donner des leçons particulières. De plus, nos jeunes potaches ne quittent guère les bancs du lycée avant l'âge de seize à dix-sept ans. Ils ont le temps de rattraper les mois perdus. Il en est autrement lorsqu'il s'agit de l'enseignement primaire. Les parents appelés au dehors ou absorbés par leurs occupations professionnelles, ne peuvent que très imparfaitement veiller sur leurs enfants. [...] Qu'on s'étonne ensuite de constater qu'il y a déperdition du savoir acquis en cette brève période scolaire, à un âge où l'effort est souvent distrait et l'assiduité fatalement intermittente.* »

Si le principe des vacances n'est pas contesté, la



question de l'occupation des enfants est posée par le périodique, qui redoute le pire pour cette jeunesse fragile et influençable : « *Les amusements interrompus dégèrent vite en dissipation : le désœuvrement prolongé lasse comme le travail, et quand on est las d'oisiveté, on est bien près de faire le mal. En outre, dans les villes existent le danger de la rue, danger malheureusement trop réel. On peut dire que le triste divorce que l'on constate parfois entre l'instruction et la moralité n'a pas d'autre origine que la fréquentation de la rue.* »

Pour que les écoliers restent et s'occupent chez eux, *Le Petit Journal* propose d'organiser, dans son numéro du 27 juillet, « *un concours entre tous les enfants de France* » à l'aide de publications inédites, qualifiées déjà de « *cahiers de devoirs de vacances* ». Ces derniers sont au nombre de cinq,

«Enfant, vive les vacances! C'est l'époque bénie des petits écoliers et des petites écolières. C'est le temps heureux de la liberté, des grasses matinées, des courses folles, des jeux sans fin. Comme vous allez jouir de tout cela pendant la première semaine, et comme vous aurez raison! Mais après, insensiblement, l'attrait du jeu diminuera, les journées vous paraîtront bien longues. Par moment, vous serez fatigué d'oisiveté, car le désœuvrement lasse aussi, et plus vite que le travail. Or, quand on est las de ne rien faire, on est fort à plaindre et l'on est bien près de faire le mal. Le présent cahier a été conçu dans l'intention de vous préserver de l'ennui, de rompre utilement la monotonie de vos vacances et d'en augmenter le charme.»
Le Petit Journal, 27 juillet 1907

chacun correspondant aux cycle et année de l'enseignement primaire. Adaptés à l'âge et à l'instruction de l'enfant, vendus entre 50 et 75 centimes, ils contiennent des exercices conformes aux programmes scolaires.

L'épreuve est loin d'être une opération purement commerciale et publicitaire pour le quotidien. Le règlement du concours en atteste: une fois rempli, lors de la rentrée scolaire, le cahier doit être signé par l'instituteur qui en reconnaît l'authenticité. Ensuite, il doit être adressé à un jury de maîtres d'écoles, de professeurs de lycée et d'université, qui notera le travail accompli suivant un barème fixe et un peu subjectif: «Une note de 0 à 100 points pour l'écriture [...], une note de 0 à 100 points pour la tenue générale du cahiers [...], une note de 0 à 200 points pour l'ensemble des devoirs [...], une note de 0 à 50 points pour l'exercice de la cartographie et une note de 0 à 20 points pour le dessin. [...] Le jury saura trouver le moyen de démêler si une collaboration trop éclairée s'est substituée à l'initiative de l'enfant. Ses préférences iront tout droit à la sincérité et à la bonne foi, celles-ci fussent-elles accompagnées d'un peu d'ignorance et de gaucherie inhérentes au jeune âge». L'évaluation risque d'être difficile. Quoi qu'il en soit, le monde de l'enseignement scolaire est partie prenante de l'affaire, ce qui garantit le caractère sérieux et respectable du concours.

Mais l'attrait principal reste le classement des concurrents, et les centaines de prix visant à récompenser les meilleurs écoliers: bicyclettes, machines à coudre, appareils photographiques, phonographes, montres, instruments de mu-

sique, boîtes de peinture, jouets scientifiques et électriques, livrets de caisse d'épargne, livres et albums... jusqu'aux stylographes et aux caisses de bonbons. De quoi encourager le plus grand nombre d'enfants et mobiliser des familles entières! De fait, le jeu-concours est une réussite. À croire *Le Petit Journal* du 10 novembre 1907, 44 727 filles et garçons de la communale ont soumis au jury souverain leur cahier de devoirs de vacances. Ils forment la première génération d'écoliers en France à avoir découvert pendant leurs congés les joies et les désagréments de cette école d'un nouveau genre. Contre toute attente et malgré sa promesse, le quotidien ne rend pas public le classement définitif, peut-être débordé par l'ampleur de la participation. Le coût de l'opération et le faible impact sur la vente du titre dissuadent la réédition de l'épreuve l'année suivante.

Il faut attendre juillet 1914 pour qu'un nouveau concours de devoirs de vacances, cette fois-ci régional, soit relancé par un journal. Il s'agit, en l'occurrence, de *La Dépêche de Toulouse*, prédécesseur de l'actuelle *Dépêche du Midi*. Son entreprise tombe au mauvais moment, le déclenchement de la Première Guerre mondiale mettant fin à son initiative avant même qu'elle se concrétise. Au milieu des années 1920, la presse s'empare à nouveau du procédé. Entretemps, le fameux cahier est développé par les principales maisons d'édition, pénètre l'intérieur des foyers et devient le compagnon forcé des jeunes enfants durant l'été.

Plus proches de leur lectorat et plus sensibles à ses attentes, les quotidiens des départements montent régulièrement des concours de devoirs de vacances et font travailler les écoliers de leur région. Leurs commentaires changent de registre: ce n'est plus l'occupation des enfants qui pose problème, mais leur motivation personnelle. Ainsi *Le Petit Marseillais* du 30 juin 1925, qui imagine un petit garçon démobilisé: «*Jeannot est plein de bonne volonté. Il se met au travail, il fait un, deux devoirs... puis il n'en fait plus que la moitié d'un, puis le quart, puis il ne fait plus rien du tout. Qui l'en blâmerait? Il n'est point de maître pour corriger les devoirs de Jeannot. Jeannot a l'impression de travailler pour rien, et son beau zèle peut retomber rapidement. Ah, si lorsque Jeannot prend son cahier de devoirs de vacances, il pouvait se dire: "Je vais m'appliquer une demi-heure, mais je suis sûr d'être récompensé"*». Les prix en question sont fort académiques: des porte-plumes, des boîtes d'aquarelle, des sous-mains, des trousse complètes et des cartables en cuir. Voilà de quoi équiper en fournitures les lauréats dont les trois premiers font la une du *Petit Marseillais* (ILL.). L'opération est plus viable pour le quotidien dans la mesure où les récompenses sont données par des marques et des maisons de commerce. Des écoliers aux industriels, tout le monde y trouve, la encore, son intérêt.

La situation actuelle est l'héritière de la «bonne idée» du *Petit Journal*: bien que les prix aient disparu et qu'ils n'aient plus de lien direct avec la presse, les cahiers de vacances ont durablement conquis le marché de l'édition.



CE CINQUIÈME VOLUME DU TIGRE MENSUEL A ÉTÉ ACHEVÉ DE RÉALISER LE 15 AOÛT 2007
À PARIS XVIII^e AU QUATRIÈME ÉTAGE DU SOIXANTE-SIX DE LA RUE CHAMPIONNET

EN GUISE DE CONCLUSION, ENCORE DU JULES VERNE:
VOICI UN EXTRAIT DU CHAPITRE VINGT DE *VINGT MILLE LIEUES SOUS LES MERS* (1869)
POUR CEUX QUI AURAIENT ENCORE UNE PETITE FAIM:

— DE LA VIANDE! RÉPÉTAIT-IL, NOUS ALLONS MANGER DE LA VIANDE, ET QUELLE VIANDE!
DU VÉRITABLE GIBIER! PAS DE PAIN, PAR EXEMPLE!
JE NE DIS PAS QUE LE POISSON NE SOIT UNE BONNE CHOSE,
MAIS IL NE FAUT PAS EN ABUSER,
ET UN MORCEAU DE FRAÎCHE VENAISON,
GRILLÉ SUR DES CHARBONS ARDENTS,
VARIERA AGRÉABLEMENT NOTRE ORDINAIRE.
— GOURMAND! RÉPONDAIT CONSEIL, IL M'EN FAIT VENIR L'EAU À LA BOUCHE.
— IL RESTE À SAVOIR, DIS-JE, SI CES FORÊTS SONT GIBOYEUSES,
ET SI LE GIBIER N'Y EST PAS DE TELLE TAILLE QU'IL PUISSE LUI-MÊME CHASSER LE CHASSEUR.
— BON! MONSIEUR ARONNAX, RÉPONDIT LE CANADIEN,
DONT LES DENTS SEMBLAIENT ÊTRE AFFÛTÉES COMME UN TRANCHANT DE HACHE,
MAIS JE MANGERAI DU TIGRE,
DE L'ALOYAU DE TIGRE,
S'IL N'Y A PAS D'AUTRE
QUADRUPÈDE
DANS
CETTE
ÎLE.

DÉPÔT LÉGAL
SEPTEMBRE 2007

